

d'un particulier; aussi le résultat est d'autant plus contraire à l'intérêt général, qui pourtant doit primer toujours et en toute chose publique.

S'il est trop pénible de défricher un lot, pourquoi veut-on absolument en avoir deux ou trois; pourquoi demande-t-on plus d'un an pour faire trois acres d'abatis, quand autant de semaines au plus quatre, suffisent amplement pour ce travail.

Pourquoi encore achète-t-on plus de farine qu'autrefois, alors qu'elle était fournie par le blé, le seigle, l'orge et même le sarrasin, que l'on récoltait soi-même, et les pois, les fèves, la graine de mil, le tabac, produits que l'on récoltait naguère.

Certes, c'est moins d'ouvrage de les acheter, c'est moins fatigant que de les récolter mais, de grâce, qu'on ne se plaigne pas de celui-ci, de celui-là.

Même pour les propriétaires de deux ou trois lots, la hausse de tous ces produits n'est plus un avantage, quand ils sont obligés d'en acheter pour la subsistance de la famille et surtout pour les hommes employés pour la coupe du bois. L'achat trop fréquent et dans les haut prix, du foin et de l'avoine pour les chevaux également requis pour ces chantiers, les rend parfois doublement ruineux. Mais le vrai colon n'agit pas ainsi.

Avec autant de différence dans les méthodes, il n'est donc pas étonnant que les résultats présents soient trop souvent contraires à ceux d'autrefois, et personne ne peut en être surpris.

Après tout cela, n'avons-nous pas raison de dire qu'il est du devoir de chacun de faire son possible pour remédier à cet état de choses ou enrayer la marche toujours plus rapide de tant de maux et si contraires aux meilleurs intérêts de notre population et de la province. Nous y arriverons peut-être en désignant les coupables, en leur faisant porter la responsabilité de leurs actes et en faisant comprendre que chacun doit être traité suivant son mérite. La crainte sera pour eux le commencement de la sagesse et ils devront alors lever le masque ou agir comme de véritables colons.

Mais pour cela il faut le concours et la bonne volonté de tous ceux qui ont pour mission de diriger le peuple et de l'instruire. Pour retenir et ramener autant de bras qu'il en faut au sol et surtout à une culture productive, il faut toute la puissance de l'éloquence et de la littérature.